

Bref historique de Saint-Nicolas

David Gagné

Volume 14, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, D. (2008). Bref historique de Saint-Nicolas. *Histoire Québec*, 14(2), 28–31.

Bref historique de Saint-Nicolas

par David Gagné,

historien, Société historique de Saint-Nicolas et de Bernières inc.

Historien de formation, David Gagné a fait ses études à l'Université Laval. À la suite de nombreuses expériences de travail et de recherches, il s'est spécialisé en histoire sociale et économique du Québec au XIX^e siècle, en histoire de la médecine, en histoire maritime, en plus de collaborer étroitement à des projets d'archéologie et de préhistoire. Il occupe depuis quatre ans le poste de conseiller en histoire à la Ville de Lévis et est membre des réseaux Villes et villages d'art et de patrimoine et d'Archéo-Québec.

Décrire en quelques mots l'histoire de Saint-Nicolas n'est pas chose facile tant son histoire est riche et diversifiée. Fondée en 1694, cette paroisse fait aujourd'hui partie de la Ville de Lévis. Par sa géographie, son territoire a favorisé l'établissement des humains, et ce, depuis des millénaires. Ses riches terres ont permis aux premiers colonisateurs européens de s'y établir aisément et de défricher les espaces qui sont, de nos jours, le fleuron de l'agroalimentaire lévisien. Ses paysages à la fois champêtres et fluviaux, son patrimoine architectural exceptionnel et sa quiétude ont fait de Saint-Nicolas un lieu recherché, tant par les touristes et les cyclistes de l'endroit ou d'ailleurs, que par l'amateur d'histoire et de patrimoine. Remontons bien au-delà de l'origine de la paroisse pour mieux connaître le passé de ce milieu d'exception.

Longtemps avant l'arrivée des premiers colons, des hommes avaient déjà foulé le sol de Saint-Nicolas. En effet, près d'une dizaine de sites archéologiques démontrent la présence d'établissements remontant aussi loin que 8 000 ans avant notre

ère. Trois secteurs majeurs ont été identifiés à ce jour, soit les alentours des chutes et de l'embouchure de la rivière Chaudière et deux anses situées en bordure du fleuve. D'ailleurs, plusieurs emplacements ont été occupés intensivement de 6 000 années avant notre ère jusqu'à l'arrivée des premiers Européens, dont le site Lambert situé dans la partie ouest de la paroisse. Des sépultures de deux époques différentes y ont été mises à jour, constituant un témoignage unique du genre de la présence amérindienne dans la région de Québec. De plus, nous retrouvons sur le territoire de Saint-Nicolas un site paléontologique parmi les plus riches dans l'est du pays. Des ossements de morses, de baleines, d'oiseaux et d'autres mammifères marins ainsi que de nombreux coquillages de mollusques de l'époque de la mer de Champlain (de 9 000 à 12 000 ans) sont fréquemment retrouvés dans les sablières. La Société de paléontologie du Québec organise régulièrement des excursions sur ces sites afin de retrouver ces témoins étonnants de la mer de Champlain.

Il serait dommage de traiter de la présence amérindienne à Saint-Nicolas sans parler de la mission Saint-François-de-Sales. Fondée en 1683 par les jésuites, elle avait pour but d'accueillir les nombreuses familles abénaquises déplacées par les colons de la Nouvelle-Angleterre. L'emplacement de la mission à l'embouchure de la rivière Chaudière n'est pas un hasard. Fidèles alliés des Français dans leur lutte contre les Britanniques, les Abénaquis étaient reconnus pour leur esprit guerrier. La localisation de la mission avait également pour but de protéger la ville de Québec contre une éventuelle invasion par la rivière Chaudière. L'histoire démontra quelques décennies plus tard que cette stratégie n'était pas futile. En 1701, craignant davantage un danger venant de l'ouest, les autorités déplacèrent la mission à l'embouchure de la rivière Saint-François, à l'endroit où se situe l'actuel emplacement du village d'Odanak. Selon les écrits des Jésuites, près de 1 000 âmes habitaient sur cet emplacement.

De nombreuses années ont passé avant d'apercevoir de nouvelles figures sur le territoire de Saint-Nicolas. D'ailleurs, à la suite de la fondation de Québec, il faut attendre jusqu'en 1647 pour assister à l'arrivée de Guillaume Couture à Lauzon, premier établissement sur la Rive-Sud du Saint-Laurent. En raison du peu d'intérêt de ses premiers seigneurs, mais également à cause des violentes incursions iroquoises, la seigneurie de Lauzon, fondée en 1636, ne s'est colonisée que très lentement. Claude Bermen de La Martinière, agissant à titre de tuteur des enfants de Jean de Lauzon, a ouvert les premières terres à l'ouest de la rivière Chaudière et c'est Guillaume de Nevers qui mérite le titre de premier colon de Saint-Nicolas, s'y étant établi à la fin des années 1660.

Nous aurions tendance aujourd'hui à penser que l'agriculture est à l'origine des premiers établissements à l'ouest de la rivière Chaudière, car les terres en culture font partie du paysage; pourtant, c'est plutôt la pêche qui a attiré les premiers colons à s'y installer. Les recensements démontrent une croissance lente mais constante de la population. La carte de Gédéon de Catalogne réalisée en 1709 établit que tout le premier rang est concédé. Il faut toutefois comprendre qu'entre terres concédées et terres occupées, il existe une grande différence. L'anse du Vieux-Moulin, située plus à l'ouest du village actuel, est connue comme étant le foyer des premières implantations des colons. Une chapelle y fut construite dès 1690 et quatre ans plus tard, en décembre 1694, la

paroisse est érigée canoniquement sous le vocable de Saint-Nicolas. Bermen de la Martinière est à l'origine de ce toponyme puisqu'il a attribué le nom de sa paroisse natale, Saint-Nicolas de la Ferté, à toute la partie de la seigneurie de Lauzon, sise à l'ouest de la rivière Chaudière.

Grâce à l'accroissement rapide de la population et au développement de l'agriculture, de nouveaux rangs sont ouverts. On compte parmi ceux-ci Virecrêpe, Vitcontent, Saint-Denis, Saint-Jean, Sainte-Élizabeth et Sainte-Anne. L'odonymie actuelle nous aide à retrouver l'emplacement de certains de ces rangs, mais elle permet également d'honorer la mémoire des familles pionnières de la paroisse comme les Demers,

les Dubois, les Olivier, les Filteau, les Paquet et les Lambert. Saint-Nicolas est d'ailleurs le berceau de nombreuses branches de familles souches du Québec. Citons par exemple, outre celles déjà mentionnées, les Bergeron, les Couture, les Huot, les Boucher, les Fréchette, les Méthot, les Rousseau et les Leduc. Dès le début du XVIII^e siècle, le noyau villageois se déplace vers l'est, près de la rivière Aulneuse. En 1728, une première église y est bénite.



Résidence de Benjamin Filteau, en 1890.

(Source : Société historique Saint-Nicolas-Bernières, collection Anne-Marie Filteau)

Sous le Régime britannique, le développement de la paroisse s'accélère, notamment par la construction d'un moulin à l'embouchure de la rivière Aulneuse. Ainsi, se met en place un double développement : on défriche des terres afin d'alimenter le moulin en bois qui, en produisant davantage, nécessite une plus grande main-d'œuvre et attire de nouveaux arrivants. Reliée par des chemins plus praticables, la marche vers le quatrième et le cinquième rangs se fait progressivement. Vers 1780, un petit noyau se développe plus au sud, en bordure des méandres de la rivière Beaurivage. Il s'agit du village de Longues Pointes, où les riches terres ont attiré de nombreuses

familles, dont plusieurs étaient d'origine allemande, irlandaise, écossaise ou anglaise. De plus, l'ouverture du chemin Craig en 1810, qui relie Saint-Nicolas à Boston, amène un bon nombre de nouveaux arrivants à Longues Pointes. Ces habitants devaient parcourir de grandes distances pour remplir leurs devoirs religieux à l'église de Saint-Nicolas. En 1861, les requêtes de quelque 110 familles sont entendues et une nouvelle paroisse est détachée de Saint-Nicolas. Il s'agit de Saint-Étienne-de-Lauzon qui évoque le souvenir de l'abbé Étienne Baillargeon, alors curé de Saint-Nicolas.

Comme dans bien d'autres endroits au Québec, le passage du chemin de fer entraîne de profondes transformations. On assiste alors à la naissance de nouveaux noyaux d'activités, notamment à la croisée des chemins. Ainsi apparaissent les localités Saint-Nicolas Station et Chaudière Mission, situées à la rencontre des réseaux de l'Intercolonial et du Grand-Tronc. Chaudière Mission sera érigée canoniquement et civilement en 1919 sous le vocable de Saint-Rédempteur. Plus près du fleuve, ce sont évidemment les activités maritimes qui marquent le paysage. Le chantier maritime de Basile Demers construit de puissants bateaux à vapeur et remorqueurs, utiles dans la région. La pêche à l'anguille fait



Les moulins Ross vers 1880. (Source : Société historique Saint-Nicolas-Bernières, collection M^{re} Roland Deblois)



Vue de l'est du village de Saint-Nicolas. (Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec)

vivre quelques familles, dont les Gingras qui perpétuent encore aujourd'hui cette activité. Le quai Baker assure une liaison par traversier entre Portneuf et Québec. Outre pour la pêche à l'anguille, il ne subsiste aucun vestige des autres activités de nos jours.

Ce qui caractérise Saint-Nicolas aujourd'hui, c'est son patrimoine architectural exceptionnel. Le chemin Saint-Joseph, la route Marie-Victorin et le cœur du village regorgent de bâtiments de grand intérêt. On retrouve des habitations datant du Régime français, dont la maison Filteau. C'est vers 1720 que le « farinier » Jacques Beaufort érigea cette maison en pierre sur les terres de Jean Dumets, ancêtre des familles Demers de Saint-Nicolas. La maison Filteau serait donc le plus ancien bâtiment de toute la Ville de Lévis; dans cette demeure se sont succédé sept générations de Filteau. À l'ouest du village, se trouve le site du patrimoine regroupant plusieurs édifices classés. À titre d'exemple, citons la maison Pâquet, érigée vers 1760, qui adopte un plan selon le principe de la « maison-bloc »,

très rare au Québec. Dans ce même ensemble patrimonial, on retrouve également la chapelle Notre-Dame-de-Grâces, construite en 1867, exceptionnelle au Québec et sans doute même au Canada, qui constitue un véritable bijou d'architecture néogothique.

Aujourd'hui, l'église moderne du village détonne légèrement de l'ensemble constitué en majorité de bâtiments du XIX^e siècle. Cette rupture a pour cause l'incendie, en novembre 1961, de l'église d'origine érigée en 1821-1823, qui était l'œuvre de Thomas Baillargé. Construit en 1962, le nouvel édifice adopte le plan d'une nef de navire et son clocher prend la forme d'une voile, en référence aux activités maritimes si prospères dans la paroisse. À quelques pas, le presbytère a été transformé en

centre d'exposition artistique et sert également de lieu d'attache de la Société historique de Bernières-Saint-Nicolas, tout en conservant des espaces pour l'administration paroissiale. En face, le magasin général Saindon offre encore de nos jours toute une gamme de produits allant de l'alimentation à la quincaillerie, des vêtements au matériel scolaire.

L'année 2008 marque le 314^e anniversaire de la paroisse de Saint-Nicolas. Une visite en ces lieux permet de voyager dans le temps à travers un riche patrimoine et de contempler des paysages magnifiques. Elle offre également l'occasion de vivre une expérience unique en raison de divers attraits culturels et de nombreuses activités agrotouristiques.



Village de Saint-Nicolas, en 1867. (Source : Société historique Saint-Nicolas-Bnières, collection Marcel Bédard)